

Zeitschrift: Divus Thomas
Band: 28 (1950)

Artikel: La notion de personne dans la Trinité d'après Alexandre de Halès
[Fortsetzung]
Autor: Gunten, F. von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-762205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La notion de relation dans la Trinité d'après Alexandre de Halès

Par F. von GUNTEN O. P.

Le P. de Régnon a souligné avec insistance l'influence exercée par les Pères grecs sur la doctrine trinitaire d'Alexandre de Halès¹. Latins et Grecs, pense cet auteur, avaient de la Trinité deux visées opposées². Les premiers fondent leur théorie sur l'unité de la nature divine. « Leur labour est donc d'épanouir cette unité de substance en triplicité de subsistances... Tout au contraire, si la visée tombe sur la personne avant d'atteindre la nature », et telle est la conception des Grecs, « l'intelligence se trouve d'abord en présence des trois adorables hypostases, et le labour est de réduire cette triplicité de personnes à l'unité de substance³ ». Par voie de conséquence, la relation jouera un rôle différent dans ces deux conceptions. « Une relation contient à la fois une opposition et une liaison entre deux termes⁴. » Les Latins exploitent surtout le caractère d'opposition pour retrouver la multiplicité des personnes, alors que « c'est au caractère de 'liaison' entre les deux termes de la relation que les Pères Grecs s'adressent pour démontrer la consubstantialité des trois personnes⁵ ». Or, selon le P. de Régnon, Alexandre de Halès — comme d'ailleurs Richard de St-Victor profondément influencé par les Grecs⁶ —, ne fait jamais ou presque jamais appel au principe d'opposition, et ne parle que d' « union, de liaison, de connexion, d'affinité et de parenté, *germanitas*.

¹ Etudes de théologie positive sur la Sainte Trinité. Paris 1892-1898, t. II, pp. 355 sqq. Cf. Summa theologica Alexandri de Hales. Quaracchi, 1948, t. IV, Prolegomena, p. LXXXIX. Toutes les citations d'Alexandre de Halès, sans indication du tome, se rapportent au tome premier de cette édition. Nous ne mentionnons que le numéro.

² En particulier *op. cit.*, t. I, pp. 428 sqq., t. II, pp. 358 sqq.

³ *Op. cit.*, t. II, p. 359.

⁴ *Ibid.*, pp. 358 sq.

⁵ *Ibid.*, p. 359.

⁶ « En effet, lorsqu'on lit avec attention son traité *De la Trinité*, on constate presque à chaque page l'influence grecque. » *Ibid.*, p. 240.

N'est-ce pas la preuve la plus claire que [sa] manière de concevoir la personne est celle des Grecs¹ ? »

Sans nier cette manière de voir, on peut trouver une autre explication de ce problème. Les théologiens du XIII^e siècle et déjà ceux de la seconde partie du XII^e ont établi — en partie du moins — leur doctrine des relations trinitaires en fonction des erreurs de Gilbert de la Porrée². Avant d'aborder la pensée d'Alexandre de Halès il sera utile de résumer la doctrine de l'Evêque de Poitiers et les réactions qu'elle a suscitées.

I. Doctrine de Gilbert de la Porrée sur Dieu et la Trinité³

Au concile de Reims (1148), l'Evêque de Poitiers fut accusé d'enseigner que la forme de Dieu ou la divinité — *qua est Deus* — n'est pas Dieu lui-même⁴. Tel était le point central duquel découlaient toutes ses erreurs, comme le proclama Geoffroy de Clairvaux, secrétaire de saint Bernard : « *Initium malorum hoc erat. Forma ponebatur in Deo, qua Deus esset, et quae non esset Deus*⁵. » Pendant le procès, invité par saint Bernard à déclarer si son sentiment était que « l'essence ou la nature divine, sa divinité, sa sagesse, sa bonté, sa grandeur » était « Dieu lui-même », ou « seulement la forme par laquelle il était Dieu »,

¹ *Ibid.*, p. 359.

² S. Thomas par exemple, dans sa *Somme théologique*, a composé quatre articles en fonction de ces erreurs. En Dieu la relation est-elle identique à l'essence ? (I. q. 28, a. 2). Touchant les notions est-il permis d'avoir une opinion contraire ? (q. 32, a. 4). En Dieu l'essence est-elle identique à la personne ? (q. 39, a. 1.) En Dieu, la relation est-elle identique à la personne ? (q. 40, a. 1.)

³ Sur la doctrine trinitaire de Gilbert de la Porrée, cf. l'étude de A. HAYEN S. I., Le concile de Reims et l'erreur théologique de Gilbert de la Porrée, dans les *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, t. X-XI (1935, 1936), pp. 23 et sqq., bibliographie, pp. 32-33.

⁴ En réalité, Gilbert ne fut pas condamné dans la décision conciliaire. D'après le témoignage concordant de l'*Historia Pontificalis* et des *Gesta* : « La discussion de la théologie de Gilbert ne fut abordée qu'après la clôture du concile et la proclamation de ses décrets. D'après Jean de Salisbury, la soumission de Gilbert ne revêtit aucun caractère d'abjuration. Il s'engagea à corriger quelques passages de son commentaire sur Boèce. Quant à la profession de foi en quatre articles rédigée contre lui par saint Bernard, elle fut promulguée devant les évêques encore présents. Mais elle n'en acquit point l'autorité d'un document authentique du magistère ecclésiastique, nous apprend Othon de Freisingen, car les cardinaux, favorables à l'évêque de Poitiers, obtinrent du Pape cette concession. » HAYEN, *op. cit.*, pp. 39-40.

⁵ *Libellus contra capitula Gilberti Pictaviensis episcopi*. PL 185. 597 C.

Gilbert répondit : « La forme de Dieu, ou la divinité *qua est Deus*, n'est pas Dieu lui-même. »¹

« La distinction entre *Deus* et *divinitas*, dans les œuvres de Gilbert ressort à l'évidence du parallèle établi à plusieurs reprises entre la distinction de Dieu et de son essence simple, et celle des êtres créés et de leurs formes composées². » On pourrait aussi apporter un témoignage plus direct : « *Quod dicitur illorum quilibet esse homo, vel illorum quilibet esse Deus, refertur ad substantiam non quae est, sed qua est, id est, non ad subsistentem, sed ad subsistentiam*³. »

De cette erreur fondamentale en est résultée une seconde qui constitue un autre chef d'accusation porté contre l'Evêque de Poitiers à Reims. Elle concerne directement la Trinité. Bien que cette assertion ne soit pas exprimée explicitement dans les œuvres de Gilbert, il ressort des documents historiques⁴ et de certains indices probants, dispersés dans ses œuvres, que le Porrétain a enseigné que les personnes divines ne sont pas leurs propriétés. Cela est rapporté, entre autres, par Othon de Freisingen, ami de Gilbert, et la troisième des propositions approuvées par l'Evêque de Poitiers⁵ témoigne dans ce sens.

Dans les œuvres du Porrétain, la distinction réelle entre les propriétés et les personnes de la Trinité « résulte du parallélisme qu'affirme Gilbert entre ces propriétés et l'essence divine, comme de nombreux textes soulignant la distinction universelle du concret et de l'abstrait (*qualitas* et *quale*; *relatio* et *ad aliquid*⁶) ». De même que la substance divine est l'essence par laquelle les personnes sont une, ainsi les rela-

¹ HEFELE-LECLERC, Histoire des Conciles. Paris 1912, t. V, 1, p. 835.

« A la demande de saint Bernard, cette déclaration fut insérée dans le procès-verbal. Pendant qu'on l'écrivait, Gilbert dit à saint Bernard : « Oseriez-vous à votre tour, signer cette proposition : *Divinitas est Deus* ? » Saint Bernard répondit : « Oui, certainement, c'est avec une plume d'airain qu'il faut écrire que l'essence divine, la forme, la nature, la divinité, la bonté, la sagesse, la puissance, etc., est réellement Dieu. » *Ibid.* On peut lire la profession de foi, opposée par saint Bernard à Gilbert à la page 837 et DENZINGER, Enchiridion, n. 389.

² HAYEN, *op. cit.*, p. 58 qui s'appuie sur les textes des commentaires de Gilbert sur le « De Trinitate » de Boèce. PL 64,1266 et 1283 B. Tous les textes de Gilbert sont pris du t. 64 de la Patrologie latine de Migne.

³ GILBERT, *Ibid.* 1290 B.

⁴ « ... quod proprietates non essent ipsae personae. » OTHON DE FREISINGEN, Gesta Frederici. I, p. 379, cité par LANDGRAF, Untersuchungen zu den Eigenlehren Gilberts de la Porrée, Zeitschrift für Katholische Theologie, t. 54 (1930), p. 184. Cf. HEFELE-LECLERC, *op. cit.*, p. 813 et la Somme du cod. Patr. lat. 136 de la bibliothèque d'Etat de Bamberg, cité par LANDGRAF, *ibid.*, pp. 186 sq.

⁵ HEFELE-LECLERC, *op. cit.* p. 838 ; cf. DENZINGER, n. 391.

⁶ HAYEN, *op. cit.*, pp. 62, 63.

tions sont les propriétés par lesquelles elles sont multiples. Les relations sont un *quo* qui distingue, comme la substance est le principe d'unité¹. Or, entre la divinité (*quo*) et Dieu (*quod*), nous l'avons vu, il y a distinction réelle. Ainsi entre la relation (*quo*) et la personne (*quod*) existera cette distinction.

Cette séparation est basée sur la notion de relation conçue par l'Évêque de Poitiers, et sur une interprétation exagérée du principe de Boèce : « *diversum est esse et id quod est* ² », que Gilbert glose ainsi : « *diversum est esse, id est subsistentia quae est in subsistente, et id quod est, id est subsistens, in quo est subsistentia* ³. » A la lumière de ce double sens de 'substantia' : *substantia qua est*, ou subsistentia et *substantia quae est*, ou subsistens, il interprète ou corrige maint texte de Boèce.

Le prédicat substance convient à chacune des trois personnes divines individuellement, à condition qu'il soit entendu concrètement « *ut quod* ».

« Si interrogem an ille qui dicitur Pater sit secundum οὐσίαν seu substantia, id est *essens* sive *subsistens*, respondetur catholicae fidei auctoritate, quod vere est substantia. ⁴

Mais prise abstraitement « *ut qua est* », la substance est attribuée aux trois personnes « *collectim* ».

« Nec modo divisim de singulis, sed et collectim de Tribus eadem praedicatur substantia. Cum enim rursus colligo, simul supponens Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, eadem fide, non plures numero essentialium, sed *essentiae unius singularitate* et omnino sine numero una occurrit, *qua ipsi dicuntur esse substantia*, ideoque vere est una substantia. ⁵

Par la 'substantia qua', on explique que les trois personnes ne sont qu'un seul Dieu. Mais la pluralité vient des relations ou propriétés ⁶.

¹ « Quamvis in eo quo sunt, id est essentia, quae de illis praedicatur, sit eorum indifferentia, est tamen ipsorum per quaedam, quae de uno dici non possunt, ideoque quae de diversis dici necesse est, differentia. » Gilbert... *Ibid.*, 1280 D. Cf. 1278 C. 1280 A-C. D. 1281, 1377 D., etc.

² Quomodo substantiae sunt bonae. PL 64, 1311 B.

³ In opusculum Quomodo substantiae sunt bonae. 1318 C. « Non enim subsistens tantum, sed etiam subsistentia, appellatur substantia. » In librum De Trinitate, 1290 B.

⁴ In librum De praedicatione trium personarum. 1304 D.

⁵ *Ibid.*

⁶ « Quilibet eorum (i. e. Patris, Filii et Spiritus sancti) ab alio sua proprietate per se unum, id est alia persona est. Unitas vero eorumdem consistit in substantiae, id est οὐσίαν, quae de ipsis praedicatur, simplicitate », 1309. Cette pensée est développée plus en détail dans les col. 1309, 1310.

Unité et pluralité ne s'excluent pas en Dieu puisque l'une appartient à l'ordre de la substance et l'autre à celui de la relation. 'Trinité' ne sera donc pas un prédicament substantiel¹ et ne pourra être attribuée à chaque personne².

De même que la 'substantia qua', par laquelle les trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, est distincte réellement de la substance concrète, les propriétés qui multiplient les personnes seront aussi distinctes de celles-ci. Gilbert vient d'exclure que les propriétés appartiennent à l'ordre substantiel³; c'est ici qu'il fait intervenir la notion de relation. Le Porrétain distribue les prédicaments en deux groupes: ceux qui déterminent la chose selon les éléments qui la constituent intrinsèquement, et ceux qui ne désignent pas la chose en elle-même ni ses principes constitutifs, mais ses 'circonstances'⁴. En Dieu, tout prédicament de la première série (secundum rem) se dit substantiellement — puisque tout accident est exclu — et il ne pourra donc pas rendre compte de la pluralité. Mais cette diversité est explicable par la relation, prédicament extrinsèque. « Appliquée à Dieu, la relation ne lui sera pas attribuée substantiellement, mais seulement *ad aliquid*, ou *extrinsecus*, puisqu'elle n'ajoute ni ne retranche rien à l'objet qu'elle affecte; elle n'entrera donc point en composition avec l'essence divine⁵. » Ainsi, grâce à la relation on peut rendre compte de la diversité des personnes divines⁶.

La doctrine de Gilbert ne présente pas un cas absolument isolé dans l'enseignement de son époque, comme en témoigne un passage d'Abélard⁷. Mais si l'on peut douter que Pierre Lombard vise spécialement le Porrétain⁸, la doctrine de ce dernier fit certainement l'objet d'attaques violentes à Reims, en 1148, et déjà à Paris l'année précédente⁹. Au XIII^e siècle, la théorie de la distinction réelle entre les

¹ « Quo fit ut nec Trinitas quidem de Deo substantialiter praedicetur », 1309.

² « Pater... non est Trinitas », *ibid.*, cf. 1310.

³ « Quoniam illae proprietates non sunt substantiae, quod ex eo maxime certum est, quia non singulariter dicuntur de omnibus divisim et collectim suppositis. » 1310.

⁴ In librum De Trinitate, 1291 A. Cf. HAYEN, *op. cit.*, p. 61.

⁵ HAYEN, *op. cit.*, pp. 61, 2. Texte de Gilbert, 1292.

⁶ Sur le sens et le fondement philosophique de cette distinction réelle entre sujet et forme dans la Trinité, voir HAYEN, *op. cit.*, pp. 65 sqq.

⁷ « Alter quoque totidem erroribus involutus, tres in Deo proprietates, secundum quas tres distinguuntur personae, tres essentias diversas ab ipsis personis, et ab ipsa divinitatis natura constituit. » *Introductio ad theologiam*, PL 178, 1056 D.

⁸ *Sententiae* I. I, d 33 ed. Quaracchi, nn. 295 sqq. Cf. HAYEN, *op. cit.*, p. 50.

⁹ Cf. HEFELE-LECLERCQ, *op. cit.*, pp. 812 sqq.

relations et les personnes divines sera explicitement attribuée à l'Evêque de Poitiers. Richard de St-Victor déjà, devait avoir devant les yeux les erreurs de Gilbert lorsqu'il composa son traité sur la Trinité¹. C'est même pour détruire à la racine cet enseignement hétérodoxe, qu'il substituera le terme 'existentia' à 'substantia' dans la définition de la personne. Le premier mot présentait le danger de concevoir la personne comme un sujet recevant une forme. La condamnation de 1148 n'avait d'ailleurs pas étouffé la doctrine erronée de Gilbert. Ces théories restaient pertinaces chez les disciples, comme le témoigne un passage de saint Bernard.

« Sed haec minime jam contra ipsum (Gilbertum) loquimur; quippe qui in eodem conventu sententiae episcoporum humiliter acquiescens, tam haec quam caetera digna reprehensione inventa proprio ore damnavit; sed propter eos qui adhuc librum illum (commentaria in librum de Trinitate Boetii), contra apostolicum utique promulgatum ibidem interdictum, transcribere et lectitare feruntur, contentiosius persistentes sequi episcopum, in quo ipse non stetit, et erroris quam correctionis magistrum habere malentes². »

Au XIII^e siècle, les maîtres reprendront la question sous la forme suivante : faut-il poser des notions en Dieu³ ? En théologie trinitaire, le terme 'notion' possède un sens technique bien précis. « Dès là qu'il y a en Dieu trois personnes, il faut aussi qu'il y ait des *propriétés* caractéristiques de chaque personne, nous permettant de connaître chacune d'elles distinctement : ce sont les relations d'origine. Si l'on considère ces propriétés dans leur fonction logique qui est de nous notifier distinctement les Personnes, on les appelle *notions*. Les notions des Personnes sont donc les caractères ou notes distinctives qui donnent une idée propre de chaque personne divine⁴ » :

¹ Cf. A. M. ETHIER O. P., Le « De Trinitate » de Richard de St-Victor. Paris, Ottawa. Publications de l'Institut d'études médiévales d'Ottawa IX, 1939, p. 25.

² In Cantica, sermo 80, n. 9, PL 183, 1170-1171. Sur les disciples de Gilbert cf. HAYEN, *op. cit.*, p. 36, n. 6 ; M.-H. VICAIRE. Les Porrétains et l'Avicennisme avant 1215, Revue des sciences philosophiques et théologiques, t. XXVI (1937), pp. 449 sq., n.

³ Cf. M. SCHMAUS. Der Liber Propugnatorius des Thomas Anglicus und die Lehrunterschiede zwischen Thomas von Aquin und Duns Scotus, II. Teil, Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters. Münster 1930, Band XXIX, 1, pp. 391 sqq.

⁴ H. F. DONDAINE, O. P., La Trinité, traduction française de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin. Paris 1943, t. I, p. 202, n. 87. Saint Thomas définit la notion ainsi : « quod est propria ratio cognoscendi divinam personam. » Sum. theol. I, q. 32, a 3.

Gilbert de la Porrée avait déjà aperçu nettement la nécessité des « notions », mais tout son système philosophique l'avait conduit à établir une séparation entre personne et propriété : la paternité n'est pas le Père. Le Porrétain la conçoit comme une forme par laquelle le Père est Père.

Par réaction contre ce réalisme exagéré, on a vu Richard de Saint-Victor élaborer une définition de la personne dans laquelle le rôle de la notion est minimisé. C'est dans cette ligne que se place *Prévôtin*. Pour lui, les notions ne sont que des façons de parler, des artifices de langage : « *modi loquendi*. » Il ne prétend nullement avoir découvert cette opinion¹. Il ne fait que se mettre à l'école d'*Yves de Chartres* :

« Quidam, nullam (in Deo constituunt proprietatem). In qua sententia dicitur fuisse Magister *Yvo carnotensis*. Et huic opinioni consentimus². »

Prévôtin défend résolument cette opinion :

« Dicimus ergo quod cum dicitur paternitas est in Patre vel Pater paternitate distinguitur a Filio, modi loquendi sunt, et est sensus : paternitas est in Patre scilicet Pater est Pater sicut cum dico : rogo dilectionem tuam, id est te dilectum et in similibus simile³. »

Selon cet auteur, chaque personne se distingue des autres par elle-même, parce qu'elle possède son mode propre d'exister.

« Quaelibet persona proprium existendi modum possidet, id est : quaelibet persona ita est una substantia, quod non alia... Pater seipso distinguitur a Filio et Spiritu Sancto⁴. »

Il faut se garder de donner une interprétation trop rigide à la théorie de Prévôtin. Lorsqu'il rejette les « notions », il ne veut pas écarter tout principe de distinction en Dieu — ce qui reviendrait à nier la Trinité —. Aussi, comme le note *saint Albert*, tout catholique doit poser des « notions » en Dieu, explicitement ou implicitement⁵. Prévôtin entend

¹ Un passage de PIERRE DE POITIERS y fait déjà allusion. *Sententiarum libri quinque*, lib. I cap. 25. PL 211, 885. C-D. Or, la *Somme* de Prévôtin fut composée entre 1206-1210 (cf. LACOMBE G. *Prévôtin de Crémone, sa vie et ses œuvres*. Kain 1927, pp. 180-181), après la mort de Pierre de Poitiers († 1205).

² STEGMÜLLER Fr. *Die Summa des Praepositinus in der Universitätsbibliothek zu Uppsala*, in *Rech. Theol. Anc. et Med.*, t. 15 (1948), pp. 178 sq.

³ *Ibid.*, p. 179.

⁴ *Ibid.*, p. 180.

⁵ « Dicendum, quod licet notiones aliqui dicant non esse, hoc referunt ad hoc secundum quod abstractiva significantur ; sed si dicerent nihil distinguere personas divinas, hoc non esset catholicum ; et ideo oportet quod notiones aliquo modo ponantur vel implicite vel explicitate. », in *I Sent.*, d. 26, a 12, ad 4.

combattre l'opinion qui attribuait aux « notions » une signification abstraite et les distinguait du sujet concret.

Dans la « Scholastique » de l'âge d'or — Alexandre de Halès, saint Albert le Grand, saint Bonaventure, saint Thomas —, la théorie des notions est désormais fixée. Elle prend place parmi les opinions enseignées communément par les maîtres qui s'accordent pour affirmer l'existence de cinq « notions » : l'innascibilité, la paternité, la spiration active, la filiation et la spiration passive¹.

Afin d'éviter l'erreur dans laquelle était tombé Gilbert, sans toutefois rejeter en bloc les « notions », les maîtres de Prévôtin avaient introduit une précision dans les propriétés personnelles, principe de distinction des personnes. Pour écarter le caractère purement extatique de la relation, ils attribuèrent à la propriété une double fonction : constituer telle personne dans son être propre, distinct de ceux des autres personnes, et référer une personne à une autre. Sous cette théorie gît toujours l'idée que la relation est purement assistante et qu'il faut chercher ailleurs la raison de distinction des supposés. L'erreur des Porrétains fut de considérer les propriétés uniquement dans leur rôle de référence. Par la distinction apportée ci-dessus cessent les objections contre l'existence des « notions ».

Sous l'aspect du vocabulaire, cette distinction n'est pas à négliger pour comprendre la pensée des théologiens postérieurs. On voit qu'il existe un sens précis du mot « relation » qui n'est pas synonyme de propriété personnelle, non seulement parce que le concept de relation s'étend aussi à la spiration active commune à deux personnes, mais surtout parce que la propriété personnelle a une compréhension plus riche que la relation.

II. Alexandre de Halès

Le maître franciscain, à son tour, mettra à profit cette distinction entre propriété et relation :

« Proprietas dicitur quod uni soli convenit, hunc ab illo distinguens, ut socratitas solo Socrati convenit et ipsum a Platone distinguit.

¹ ALEXANDRE DE HALÈS, « Secundum communem Magistrorum opinionem ponuntur notiones in divinis personis, non vane, sed vere », t. I, n. 462. S. BONAVENTURE. I. Sent. d. 26 a. 1, q. 1. S. ALBERT, « patet secundum communioem opinionem, quae fere ab omnibus defenditur hoc, quod quinque sunt notiones », I Sent. d. 26 a. 9. S. THOMAS ne fait que reprendre une opinion admise. Guillaume d'Auxerre la connaissait déjà.

Relatio vero est hunc ad illum referens, ut paternitas est referens Sortem ad Platonem ¹. »

Mais en Dieu, à la différence des créatures, propriété et relation ne constituent pas deux réalités différentes, mais deux fonctions d'une même réalité :

« Relatio et proprietas unum sunt in Deo... sed illud unum in persona habet duplex officium, scilicet distinguendi et referendi ². »

Ces deux conditions sont inséparables. Au contraire, Socrate peut cesser d'être père, sans pour autant perdre sa propriété (socratitas). Bien qu'il n'y ait pas de distinction, ni de priorité dans la Trinité, entre être distinct et être référé à une autre personne, notre esprit cependant atteint les personnes divines comme distinctes, avant de les saisir dans leurs relations mutuelles :

« In Trinitate sic non est quod Pater prius sit distinctus quam Pater ad Filium relatus. Unde in Trinitate forte idem est esse distinctum et esse Patrem secundum rem ³. Prius est intelligere distinctas personas quam ad invicem relatas ⁴. »

Telle est aussi l'opinion de l'auteur anonyme du manuscrit Vat. Lat. 691 ⁵.

C'est donc à la propriété qu'il appartient de distinguer les hypostases. Mais la pensée d'Alexandre suscite des difficultés qui inciteront le maître à préciser sa position au sujet de la personne du Père.

La Personne du Père

L'objection est tirée de saint Anselme :

« Non ex relationibus quae plures sunt, sed ex substantia sua, Pater et Filius spirant Spiritum Sanctum ⁶. »

¹ n. 464 (Respondeo).

² *Ibid.*, ad 5, cf. n. 407, ad 1.

³ *Ibid.*

⁴ n. 467 ad 3.

⁵ Le texte de l'anonyme se trouve presque littéralement dans la Somme d'Alexandre.

« Quidam dicunt quod paternitas relatio est et proprietas. Proprietas dicitur per relationem ad id cuius est, relatio dicitur in quantum per ipsum refertur persona Patris ad alium : et secundum hoc non est distinctiva personae, sed in quantum proprietas ; paternitas ergo, ut relatio est, secundum rationem intelligentiae sequitur generationem, sed ut proprietas, praecedit. Secundum hoc ergo dicendum quod generare convenit Patri quia Pater, sed non notatur paternitas ratio generationis ut est relatio, sed ut est proprietas », n. 407. Manuscrit Vat. Lat. 691 (f 31 va) ; cf. infra p. 193.

⁶ Monologion, cap. 54, PL 158, 202.

On peut donc conclure « a pari » :

« Pater ex sua relatione non generat Filium, sed ex sua substantia ¹. »

Il s'agit donc d'établir la raison sous laquelle le Père est principe de la génération. Engendre-t-il parce qu'il est Père, ou est-il Père parce qu'il engendre ? Dans ce dernier cas, retenu par saint Bonaventure ², il resterait à indiquer une propriété capable de constituer la première personne.

La réponse d'Alexandre est nette : la paternité comme propriété, précède la génération. Elle ne constitue cependant pas dans toute sa latitude le principe de la génération qui est « Deus Pater ».

« Pater in quantum Deus Pater generat : habes totam rationem per se generationis ³. »

En effet, comme la génération, selon le philosophe ⁴, est la production d'un être de nature semblable à soi, l'acte d'engendrer regarde principalement la nature de l'engendrant et ensuite la production même de l'être semblable ou conforme. Ainsi, le Père, comme Dieu, engendre, si on veut parler de l'attribution en vertu de la nature. D'autre part, le Père, en tant que *Père* engendre, et dans ce cas, c'est la propriété de la production qui lui vaut cet attribut ⁵. La propriété précède en effet la génération parce qu'elle donne au Père d'en être le principe déterminé. De même le Fils est terme de la génération, non pas en tant que la filiation est relation, mais précisément parce qu'elle est propriété ⁶.

Mais comme cette propriété est aussi relative ⁷, il arrive que l'auteur l'appelle « relation ».

« Relatio tribus modis significatur : significatur enim relatio personaliter per nomina fixa, concreta ut 'Pater' 'Filius' cum accipiuntur substantive ; significatur etiam quasi essentialiter per nomina abstracta 'paternitas', 'filiatio' ; significatur tertio relative per nomina adiectiva 'generans', 'genitus' vel 'Pater' et 'Filius', cum accipiuntur adiective ⁸. »

¹ Summa, n. 407.

² I Sent. d. 27, P. I, a. unic., q. 2. et II Sent. Praeloc.

³ n. 407 (Resp.).

⁴ Métaphysiques, lib. 2, 1033 b. 30 sqq.

⁵ Summa n. 407 (Resp.).

⁶ *Ibid.*, cf. supra p. 179 note 5.

⁷ « persona enim est hypostasis proprietate distincta, quae quidam proprietates est relativa », n. 462 ad. 5

⁸ n. 462 ad 5 ; cf. n. 406.

Dans le premier cas le Père, pris 'substantive', signifie l'hypostase, et précède la génération. Si nous l'entendons 'adiective' c'est l'inverse : il est Père parce qu'il engendre.

« Hoc nomen 'Pater' potest sumi adiective vel substantive. *Adiective* sumptum non dicit hypostasim, sed substantive sumptum, quia dicit ens non ab alio. Si ergo sumatur adiective : sic non eo quod est Pater, generat, sed eo quod generat, est Pater. Si *substantive* : sic stat pro persona, et sic eo quod est Pater, generat ¹. »

L'auteur lui-même indique ce qu'il entend par Père pris 'substantive' : « quia dicit ens non ab alio. »

Nous retombons ainsi dans la théorie du Victorin : la distinction des personnes provient de la différence d'origine.

« Et haec differentia modi existendi est secundum rationem originis, secundum quod dicimus 'iste habet naturam non ab alio a quo alius ; iste habet naturam ab alio per generationem, iste per processionem'. Hic enim ostenditur differentia secundum rationem originis naturae, quae est in habendo naturam ab alio ; haec autem differentia necessario facit alium et alium... et ideo haec differentia facit differentiam personarum in divino esse ². »

Dans la Somme, le vocabulaire n'est pas toujours constant. L'auteur fait intervenir aussi l'expression « ordo naturae », au lieu de propriété ou relation.

L'ensemble dans lequel se trouvent ces termes ³ ne revêt certainement pas un caractère halésien bien marqué. En raison des formules propres à *Jean de la Rochelle*, les auteurs des « Prolegomena » inclinent à désigner ce dernier comme l'auteur de cette partie, soit directement, soit comme une source, encore inconnue aujourd'hui, où aurait puisé le rédacteur. D'autre part, on ne trouve que peu de ressemblance entre cette partie et les œuvres authentiques d'Alexandre ⁴. Les correspondances « ad verbum » sont rares (deux courts passages). Le sens de quelques autres textes se trouve aussi dans la « Somme ». Mais la comparaison avec les lieux parallèles dénote surtout une différence de doctrine. C'est le cas, en particulier, pour les passages que nous avons sous les yeux ⁵.

¹ n. 312 ad 8 ; cf. n. 354 ad 2.

² n. 312 ad 1. Cf. *ibid.* ad 3^m ; nn. 315 (sol.) ; 316 II ad 1 ; 391 (Resp.) ; 467 (Resp.), pp. 668a (bas.) 668b.

³ nn. 312-332.

⁴ Cf. Prolegomena, p. CCLVII.

⁵ « Num 327 : prae oculis forte habentur dictae QQ. 71, 73 (« De notitia et amore in divinis » et « De differentia notionum et relationum) necnon Q. 85 De

L'expression « *ordo naturae* » n'indique pas que la nature divine soit susceptible d'un « ordre », ce qui poserait une distinction substantielle en Dieu. Elle est employée, plutôt qu'« ordre des personnes » (*ordo personarum*), parce qu'elle désigne mieux la raison de l'ordre établi entre les personnes divines. Dans le terme « nature » en effet, est connoté le principe des distinctions personnelles : la puissance de produire un semblable. C'est que le terme « nature » signifie l'essence à laquelle est ajoutée cette puissance.

« *Alio modo dicitur natura, alio modo essentia, quia essentia dicit absolute, natura vero dicit essentiam cum additione, quia dicit essentiam cum virtute productionis similis*¹. »

La nature est donc conçue comme raison de principe et par conséquent de distinction². L'ordre de nature est donc la relation d'origine entre les personnes³.

Reprenant la question traditionnelle, sous une forme nouvelle : *an abstracto ordine naturae sit intelligere hypostases in Trinitate*, l'auteur répond par l'affirmative :

« *Dicendum quod, abstracto ordine naturali vel naturae a divinis per intellectum, adhuc possunt intelligi hypostases*⁴. »

Pour expliquer sa thèse, il distingue un double état de l'hypostase. Celle-ci peut d'abord contenir dans sa définition la *substance* atteinte par l'intelligence sous un mode indéterminé, comme l'individu indéterminé (*vagum*). Le pronom indéfini vérifierait ce cas : « *aliquis, unus* ». L'autre aspect provient de la substance nominale, singulière. Dans ce cas, il est requis que les notes qui constituent la définition de la substance soient définies et désignent un sujet déterminé, auquel réponde un nom précis : Socrate. Si cette hypostase ainsi constituée est de nature rationnelle, nous aurons la personne⁵. Nous

Hypostasi, tamen verba diversa sunt, partim et doctrina. » *Prolegomena*, p. CCLVII ; cf., p. CLXV.

¹ n. 321 ad 1-3.

² « *Unde in intellectu naturae habetur ratio ordinis, quoniam ubi intelligitur haec virtus (productionis similis), intelligitur ratio ordinis et principii*. », *ibid.*

³ n. 320 (sol.).

⁴ n. 327 (sol.).

⁵ « *Unde notandum quod hypostasis, cum sit substantia, aliquando dicit pro modum pronominalis, hoc est sub qualitate indeterminata sicut substantia pronominalis ; aliquando dicit per modum substantiae nominalis singularis, ut Sortes, et tunc dicit sub qualitate determinata et definita, et tunc, si sit circa rem rationalis naturae singularem, dicitur esse persona*. » *Ibid.*

retrouvons ici les deux notes que le rédacteur de la « Somme » assignait à la personne pour la distinguer de l'hypostase :

« Cogitamus distinctum, ... cum determinata proprietate et in rationali natura, et hoc modo dicemus personam ¹. »

La parfaite concordance de doctrine et de formule entre ces deux passages est une nouvelle raison d'attribuer la rédaction des nn. 312-332 à une main différente de celle d'Alexandre comme nous l'avons montré plus haut pour le n. 396 ².

Dans la Trinité, les personnes reçoivent de l'ordre de nature leurs notes propres. Abstraction faite de cet ordre, il ne reste dans la considération de l'intelligence que des sujets indéterminés : 'unus' et 'unus'.

« Ad modum ergo substantiae pronominalis possent ibi hypostases intelligi, non nominalis, ordine naturae subtracto ³. »

Dans ce cas, d'où vient leur distinction ? L'auteur n'en parle pas. Il se contente ici d'assigner l'ordre de nature pour celle des hypostases déterminées. Nous voudrions préciser, d'après le contexte, la pensée de l'auteur sur ce dernier point.

Pour montrer qu'en Dieu il y a trois personnes distinctes réellement ⁴, l'auteur reprend fidèlement l'élaboration du Victorin. Pour être une personne divine il est requis de posséder la nature divine par (ex) une propriété incommunicable :

« Nihil aliud est esse personae quam habere esse rationalis naturae ex incommunicabili proprietate ⁵. »

Or, en Dieu, tel est le cas pour les « Trois » : le Père ne possède la nature divine d'aucun autre, mais il la communique ou par génération ou par procession. Le Saint-Esprit la reçoit mais il ne la communique pas, alors que le Fils la reçoit et la communique.

Ces modes divers de recevoir et de communiquer la nature, en un

¹ n. 396 (sol.).

² Cf. DIVUS THOMAS, t. 28 (1950), pp. 44, 45.

³ n. 327 (sol.) « unde potest adhuc ibi intelligi unus et unus, tamen indistincte... Abstracto ergo ordine naturae a divinis, qui est secundum istas proprietates 'non ab alio, a quo alius', etc., esset intelligere primo modo hypostases in divinis, quia posset intelligi unus et unus, tamen indistincte, sicut substantia pronominalis dat intelligere substantiam sine qua non possent ibi intelligi personae, quae dicuntur ad modum substantiae singularis nominalis sub proprietate incommunicabili discreta, sicut patet in Sorte. » *Ibid.*

⁴ « in divino esse est pluralitas personarum secundum veritatem », n. 312 (sol.).

⁵ *Ibid.*

mot la différence d'origine¹, correspondent à ce que l'auteur appelle les propriétés incommunicables. Puisque la nature est commune, elles seules constitueront le principe de distinction :

« Haec autem differentia (secundum rationem originis naturae) necessario facit alium et alium². »

Sur ce point, la pensée exprimée dans la « Somme » est claire³.

En ce qui concerne le vocabulaire, on notera qu'à la différence de Richard, qui avait complètement exclu le terme « relation » de la théologie trinitaire, l'auteur établit une équivalence entre « origine » et « relation ».

« est... ratio *originis* differens in iis (scilicet : Patre, Filio et Spiritu Sancto), et quantum ad illam venit ibi numerus hypostasum. Et quod sit ibi relatio, patet...⁴ »

De plus, l'expression « relatio originis » est employée plusieurs fois⁵. Aussi peut-on dire que la distinction des hypostases tient de la différence d'origine ou de relation.

« et ideo differentia illius relationis facit ibi differentiam hypostasum⁶. »

D'autre part, l'équivalence entre « ordre de nature » et « propriété » est établie par l'auteur lui-même.

« abstracto ergo ordine naturae a divinis, qui est secundum istas proprietates : « non ab alio, a quo alius...⁷ »

Ces précisions du vocabulaire ont leur importance pour saisir le sens de la question posée plus haut. Quand l'auteur affirme : « abstracto ordine naturali vel naturae a divinis per intellectum, adhuc possunt intelligi hypostases⁸ », dans l'abstraction il comprend aussi bien l'ordre d'origine que la relation ou les propriétés. Sa question ne tend pas à séparer la relation de l'origine, et à se demander si le Fils peut être atteint sous la raison de « qui ab alio per generationem » et « a quo alius », sans concevoir la propriété personnelle.

* * *

Alexandre de Halès exploite les deux caractères de la relation pour construire sa théologie trinitaire. Mais son vocabulaire présente quelques

¹ Cf. n. 312 ad 1.

² *Ibid.*

³ Cf. *ibid.* ad 3.

⁴ n. 316, I, ad 3.

⁵ Cf. *ibid.* ad 1.

⁶ *Ibid.*

⁷ n. 327.

⁸ *Ibid.*

difficultés, accentuées par le caractère compilatoire de la 'Somme'. La relation prise dans son sens précis, en tant qu'elle se distingue de la propriété, réfère les personnes l'une à l'autre. Elle suppose la distinction des hypostases déjà établie, et revêt donc une postériorité conceptuelle par rapport à celles-ci ¹. C'est la fonction propre de la relation, 'ad aliquid', qui est mise en valeur, la seule qu'avait concédée Gilbert de la Porrée. On peut expliquer ainsi que le rôle de la relation soit de lier une personne à une autre. En Dieu cependant cette fonction est beaucoup plus accentuée que dans les créatures.

« in Trinitate est habitudo personarum *in* invicem, sed in creaturis est relatio personarum *ad* invicem ². »

Si Alexandre s'appuie sur Jean de Damas ³, la pensée qu'il propose n'est pas étrangère à la théologie latine. Elle est d'ailleurs exprimée dans l'Écriture elle-même, comme l'indique le maître franciscain ⁴. La relation doit cette inhérence (insistens) à son identité réelle avec la propriété.

« Relationes enim in creaturis sunt rerum comparatarum ad se invicem, et ideo sunt *advenientes*. In divinis autem sunt rerum, id est personarum, relatarum et in invicem existentium et ideo insistentes... et quia in divinis relationes sunt insistentes et ideo sunt proprietates et relationes idem. Unde paternitas et proprietates est et relatio ⁵. »

L'erreur du Porrétain fut de ne considérer que le caractère extrinsèque et adjacent de la relation, en Dieu comme dans les créatures ⁶.

D'autre part, les propriétés — appelées aussi *ordo naturae* —, à qui il appartient de distinguer les hypostases, ne doivent pas être conçues comme des absolues ; elles revêtent à leur tour un caractère relatif. Aussi Alexandre les nomme-t-il relations. Le terme est pris ici dans une acception plus large.

L'auteur englobe dans son système l'existence de propriétés, principes de distinction des personnes, dans lesquelles elles sont inhérentes (insistentes). Les relations proprement dites relient et unissent les

¹ Cette pensée avait déjà été soulignée par Guillaume de Paris.

² n. 464 (Respondeo). Cf. n. 407 ad 1.

³ « Deitatis hypostases in invicem sunt. » De Fide orthodoxa, I, cap. 8. PG 94, 826.

⁴ « Ego in Patre et Pater in me est. » Io. 14 10, cité, nn. 407 ad 1 et 464 (Respondeo).

⁵ n. 407 ad 1 ; cf. Qu. disput., De notionibus et relationibus in divinis. infr. p. 188.

⁶ Cf. n. 476 (Respondeo).

personnes conçues déjà comme distinctes. Elles revêtent de ce fait un caractère extatique et extrinsèque. Relation et propriété sont réellement identiques en Dieu, et le rôle d'opposition, aussi bien que celui de liaison, est sauvegardé dans la théologie trinitaire d'Alexandre de Halès.

APPENDICE I

Alexander Halensis,

Questio Disputata : *De notionibus et relationibus in divinis*¹Ms. Vat. Lat. 782 f. 16 vb - 17 vb²

⟨f. 16 vb⟩ *Queritur* de differentia notionum vel relationum, et primo utrum tantum tres. Secundo queritur utrum omnes notiones determinentur par 'ad aliquid' an etiam aliqua relationes possint determinari per absolutum, et hoc est querere utrum abstractis relationibus contingat intelligere tres distinguibiles. Postea queritur, cum sint duo modi predicandi in divinis, utrum 'ad aliquid' secundum quod est in divinis habeat tantum comparationem secundum quam ⟨Ms. quod⟩ ad aliquid dicitur; an preter hoc habeat comparationem secundum quam accidens dicitur in alio.

⟨17 rb⟩ *Queritur* utrum preter esse quod est ad aliquid contingat preintelligere distinctionem de aliquo alio genere ut sint 'qui' vel 'quales' vel hujusmodi.

Respondeo : tres sunt ad aliquid et tres hypostases et tres proprietates. Abstractis autem proprietatibus et relationibus non contingit ⟨Ms. contingat⟩ intelligere tres in genere substantiae preter intellectum proprietatum. Dico ergo quod non contingit abstrahere a proprietatibus vel relationibus ita quod intellectus dicat tres substantias preter communem respectum. Nota autem quod esse relationum dependet ab esse hypostasum, esse autem hypostasis ab esse essentie; sed esse pluralitatis est ex alia parte, scilicet ex parte relationis. Substantia autem continet unitatem, relatio multiplicat Trinitatem³.

Item queritur utrum possit manere simplex essentia multiplicata quantitate vel qualitate vel quod sit alicujus alterius generis quam relationis.

Quod enim sint plures relationes non aufert essentie simplicitatem; unde queritur utrum similiter sit de rebus alterius generis.

¹ Cf. ALEXANDRE DE HALÈS, *Summa theologica*, ed. Quaracchi t. IV Prolegomena p. CLXVII et F. HENQUINET, O. F. M. *De centum et septem quaestionibus halesianis codicis Tuterdinensis 121*, in *Antonianum* t. XIII (1934), p. 343. Nous publions ces quelques extraits pour illustrer notre étude en attendant l'édition critique des questions disputées d'Alexandre de Halès, promise par le R. P. Henquet, O. F. M.

² Signes d'abréviations: ⟨ ⟩ mots ajoutés par l'éditeur. [] mots à supprimer.

³ BOECE, *De Trinitate*, cap. 6, PL. 64, 1255. Cf. Alexandre de Halès, t. I, n. 404 ob. 3.

Respondeo aliter est in <ad> aliquid, aliter in aliis generibus, quia contingit mutationem fieri in <ad> aliquid nulla facta mutatione in subiecto relationis; unde aliquis potest desinere esse pater, nulla facta mutatione in eo. In re autem alterius generis non est sic: ut in quantitate. Quando enim de maiori fit minus, in partibus substantie fit variatio; eodem modo quando de albo fit nigrum. Sed in divinis totum est eternum, unde Pater nunquam potest desinere esse Pater, quia eterne sunt relationes. Unde ex neutra parte accidit aliqua mutatio. Unde in hac via magis elongatur relatio a substantia quam alia genera. Item dicit AUGUSTINUS in libro de Trinitate¹, Filius non tantum habet nascendo ut sit Filius, sed ut sit, et Spiritus Sanctus non tantum habet procedendo ut sit Spiritus Sanctus, sed ut sit. Subtracta ergo generatione, non est intelligere Filium ut est Filius nec ut est; similiter subtracta spiratione non est intelligere Spiritum Sanctum ut est Spiritus Sanctus, nec ut est.

Contra aliter DAMASCENUS ponit hanc distinctionem: 'qui a nullo, a quo alius', 'qui ab aliquo, a quo alius', 'qui ab aliquo, a quo nullus'. Cum ergo istis distinguantur hypostases et hec distinctio intelligatur preter generationem et spirationem, contingit intelligere tres preter intellectum generationis et processionis.

Item: Esse absolutum est ante esse respectivum, super quod fundatur. Ergo, cum super hypostasim fundantur iste relationes, erunt tres hypostases.

Respondeo: Sicut dicit AUGUSTINUS distinctio est, in illis relationibus que precedunt res quas distinguunt, et in illis que sequuntur.

<17va>. Verbi gratia, similitudo est relatio que sequitur res similes; unde hac abstracta, contingit intelligere res quibus inest similitudo. Sic autem, non est ubi res habet suum esse a relatione sive mediante relatione, quia ibi relatio prior est quam res, sicut rem creatam sine creatore non contingit intelligere, licet creatorem contingat intelligere. Similiter ubi est ordo nature necesse est prius generationem [prius] intelligere quam illum qui generatur. Tamen hypostasis a qua est generatio preintelligitur; sed que est ab illa non intelligitur sine habitudine media. Similiter, Spiritus Sanctus non intelligitur sine habitudine media, tamen hypostasis a qua est, intelligitur. Tolle ergo has duas habitudines, manet hypostasis que est Pater, non tamen sub habitudine qua est Pater. Unde ablatis relationibus non removetur hypostasis sed pluralitas hypostasum.

Ad hoc quod objicitur quod contingat intelligere sub his relationibus: 'a quo alius', 'qui ab alio', etc.

Respondeo: ubi est unitas in substantia in tribus, non contingit intelligere 'qui ab alio' et 'a quo alius', non intellecta generatione. *Sed contra est.*

¹ « Quaeritur utrum quemadmodum Filius non hoc tantum habet nascendo ut Filius sit, sed omnino ut sit; sic et Spiritus Sanctus eo quod datur habeat non tantum ut donum sit, sed omnino ut sit: utrum ergo... » (lib. V, cap. 15, n. 16, PL 42, 921.

Sequitur : est 'ab alio per generationem', ergo est 'ab alio' et non convertitur ; ergo est prius secundum consequentiam, ergo contingit hoc intelligere sine illo.

Respondeo. Si dico 'qui ab alio' et 'qui ab alio per generationem', licet 'qui ab alio per generationem' sit minus commune, tamen in omni ordine in quo unde ab alio est, necesse est quod primus sit ille ordo, quo unus ab altero in unitate nature et hoc est per generationem. Ergo cum ponis aliquem 'ab alio' et 'a quo alius' in unitate substantie, necesse est preintelligere generationem. Unde primum in ordine modorum essendi 'ab alio' est esse 'ab alio per generationem', unde figitur super illo intellectus.

Ad hoc quod objicitur, quod esse absolutum est ante esse respectivum, etc. dico quod verum est in illis absolutis ubi non cadit ordo essentialiter. Ubi autem cadit ordo essentialiter, ibi non oportet, quia ibi habitudo media prior est respectu posterioris et posterior respectu prioris.

Consequenter queritur : relatio duo habet esse : secundum quod ad alterum refertur, et secundum quod in alio. Queritur ergo utrum secundum utrumque modum, transfertur in divina. *Quod non videtur* : quia ille modus secundum quem relatio dicitur esse in alio, inest accidenti. Accidens autem non est in divinis, ergo, etc. sed si hoc... Ergo relationes sunt tantum assistentes et non insunt.

Respondeo. Dico quod relationes habent ibi modum essendi in. Sed esse <in> dupliciter dicitur : quia vel per modum accidentis vel proprietatis, et hoc est esse in altero mutabile vel immutabile. Unde esse in altero per modum accidentis separabilis vel inseparabilis non est in divinis, quia accidens inseparabile licet inseparabile sit a subjecto proximo, non tamen a remoto. Tamen ut proprietatis est in altero, et sic relatio habet modum essendi in divinis. Tamen non est in sicut in subjecto. Ibi enim tollitur ratio subjecti et materiae. Unde non sunt inherentes ut accidentia sed ut proprietates.

APPENDICE II

Alexander Halensis, *Questio Disputata : De hypostasi*

(Ms. Todi, 121, f. 4 ra-vb)

Queritur de hypostasi secundum quod in divinis sumitur. Dicit enim DAMASCENUS¹ quod Sancte Trinitatis tres sunt hypostases. Quaeritur ergo utrum supervacuum sit hoc nomen. Greci enim quattuor nomina posuerunt : ousiam, ousiosim, hypostasim, personam, ergo utrum hypostasis sit penitus idem re et ratione cum persona?... Unde preter intellectum persone oportet intellectum hypostasis <Ms, hypostasim> apprehendere.

Causa huius *Querebatur* utrum contingat intelligere tres hypostases,

¹ *De Fide Orthodoxa* — Lib. I, cap. 8 PG 94. 823 B. Les éditeurs des œuvres d'Alexandre de Halès citent par erreur la colonne 827 — t. I, p. 593, n. 4.)

abstractis relationibus, ut sunt relationes et ut sunt proprietates. Proprietas enim est secundum quam persona a persona distinguitur; relatio vero, secundum quam refertur. Videtur autem quod non contingat intelligere, abstractis his. BOËTIUS : substantia continet unitatem, relatio multiplicat Trinitatem¹. Abstractis ergo relationibus, abstrahitur Trinitas. Et ita non contingit intelligere tres hypostases. Si dicatur quod sic, quia contingit adhuc intelligere hos respectus « a quo est alius », « qui est ab <Ms. in> alio » : ergo abstractis generatione et filiatione et spiratione, contingit adhuc hos respectus intelligere et ita tres hypostases. Sed cum iste sunt due relationes : « qui est ab <Ms. in> alio », « a quo est alius » ; et secundum has contingit eas intelligere. Sed his adhuc abstractis, contingitne adhuc intelligere tres hypostases ? Et dicunt quidam quod sic : quod scilicet abstractis omnibus relationibus, manent adhuc tres 'qui'. *Contra* hoc obiicitur : non sunt nisi duo predicamenta in divinis² : substantia scilicet et 'ad aliquid'. Et 'ad aliquid' est abstractum : ergo remanet iam substantia. Sed quod substantiam dicit, ut dicit BOËTIUS, unum et idem est. Ergo abstractis relationibus, quod iam remanet, unum et idem est. Ergo non remanet ibi dualitas, nec tres hypostases. Si dicatur : hypostasis iam <respectum> dicit et ille non est abstractus. Sed ille respectus est ad proprietatem vel relationem distinguentem. Sed respectus ille, qui facit 'ad aliquid' est secundum quod persona ad personam refertur vel distinguitur. Ergo ille respectus est ex genere substantie et non 'ad aliquid'. Restat ergo quod omni modo differentia est, si abstrahantur proprietates.

Consequenter queritur. Si abstrahantur proprietates personales et manent proprietates personae, queritur utrum hypostasis dicat respectum ad proprietatem personalem vel persone. Videtur quod ad personales : quia quod sunt tres hypostases, hoc est a tribus proprietatibus personalibus. *Contra.* Abstrahantur proprietates, remanebit innascibilitas. Et hec fundatur supra hypostasim. Ergo hypostasis <Ms. hypostases> dicit respectum ad proprietatem persone.

Item in divinis idem <?> est natura et res naturae, sed alter est modus intelligendi : principium in divinis dicit relationem et quod a principio similiter. Ergo si hec distinguunt et essentia non distinguit : ergo fundantur supra rem nature : ergo contingit intelligere hypostases sine proprietate.

Respondeo ad hoc quod primo obiicitur : posse et esse non differunt etc., intelligendum est quod non differunt secundum rem, differunt tamen secundum rationem. Et nota quod amplior unitas secundum rationem est inter hypostasim et personam quam inter hypostasim et essentiam.

Ad hoc quod opponitur quod omnia que attribuuntur un ietc., *respondeo* : non sequitur quod propter hoc sint unum ratione. Quia cum dico : persona habet proprietatem et hypostasis similiter habet proprietatem, differunt modis. Quia persona habet de intellectu suo essentialiter proprie-

¹ *De Trinitate* — cap. 6 PL 64. 1255 A.

² Cf. S. AUGUSTIN, V, *De Trinitate*, cap. 5 PL 42, 913 sq. — BOËCE, *De Trinitate*, cap. 4 PL 64. 1252 A.

tatem : Pater enim est hypostasis relata. Sed hypostasis habet proprietatem de intellectu suo in obliquitate. Incommunicabile autem non venit in intellectum hypostasis sicut persone. Quia sic esset abire in infinitum. Unde in intellectu hypostasis non est incommunicabile nisi oblique. Quia hypostasis dicit sub, unde respicit proprietatem : sed non quod sit de intellectu nominis. Unde non sunt penitus eadem secundum rationem. Maiorem tamen convenientiam habent in ratione quam hypostasis et essentia.

Ad hoc quod obiicitur : utrum contingat abstrahere hypostases a proprietatibus personalibus vel personae, etc.

Respondeo : tres hypostases non est intelligere, nisi contingat intelligere proprietates personales : quia abstractis his, non contingit intelligere tres. Nihilominus contingit intelligere rem nature. Et res autem nature, licet in eo sint relationes vel proprietates, tamen sub hac intentione non dicit respectum ad naturam, sed ad proprietates vel relationes. Dico ergo quod hypostasis, ut hypostasis, non contingit intelligere — sed contingit eam intelligere ut est res nature — nisi sit relatio vel proprietas persone vel personalis. Et hoc dicit DAMASCENUS, 26 dist. I Sent. : differentia hypostaseos in tribus proprietatibus intelligitur¹. Item ibidem <Ms ad idem> : differunt ab invicem hypostases <Ms hypostaseos> <non> secundum substantiam, sed <Ms vel> secundum accidentia. Dico autem accidentia característica ydiomata² : Item ibidem : hypostasim determinat substantia cum accidentibus <Ms accidentia>. Unde preter proprietates, non est nisi substantia.

(f. 4 va) Sublato ergo respectu qui est in hypostasi, manet res nature tantum, stans autem a parte nature ; tres autem a parte respectus ad relationes. Unde, his ablatis, auferuntur tres et manet stans tantum. Sed numquid hypostasis dicit substantiam vel 'ad aliquid ?' Dico quo ille respectus, licet non intelligatur sine illa relatione, non tamen est illa relatio. Et si ille respectus abstrahatur, aufertur sub et manet tantum quod est stans. *Sed contra*. Omne quod est 'ad aliquid' est <aliquid> preter id quod relatio dicitur ; ergo aliquid est relatio preter id quod relatio dicitur³. Quid ergo est istud ? Si essentia, ergo essentia dicitur ad aliquid. *Respondeo*. Dico quod istud est res nature.

Ad hoc quod obiicitur : quis respectivum <?> aut ad proprietatem personalem vel persona sit prior ? *Respondeo* : aut quis secundum rationem qua hypostasis est hypostasis⁴. Dico quod secundum rationem intelligendi

¹ *De Fide orthodoxa*, Lib. I, cap. 8 PG 94. 823 B. Cf. P. LOMBARD, ed. Quaracchi, t. I, n. 239.

² *De Fide orthodoxa*, Lib. III, cap. 6. PG 94. 1001 C. La traduction latine serait : « Ideo non differunt ab invicem hypostases secundum essentiam, sed secundum accidentia, quae sunt caractéristicae proprietates (*ιδιώματα*).

³ Cf. S. AUGUSTIN, VII, De Trinitate, cap. 1. PL 42, 935.

⁴ Ce texte inintelligible pourrait être reconstitué ainsi : « Quis est prior : qui, secundum respectum ad proprietatem persone vel personalem ; an qui secundum rationem qua hypostasis est hypostasis ? »

primo refertur ad proprietates persone. Sed tres hypostases ut sunt tres, hoc est a proprietatibus personalibus. Et nota quod innascibile secundum suam <rationem> intelligendi, posterius est quam nascibilitas vel Pater-nitas. Quia ad intelligendum innascibile, oportet preintelligere nascibile.

APPENDICE III

Codex Vat. Lat. 691

In Sententias, d. 26

<1> f. 30 rb. *Dubitat*ur occasione verborum IERONIMI¹, quomodo differunt hypostasis et persona, sive nomen hypostasis et nomen persone. Dicuntur enim tres hypostases, sicut dicuntur tres persone. Sed, sicut dicit BOETIUS in libro *De Trinitate*², relationes multiplicant Trinitatem, unitas vero est in unitate substantie vel simplicitate. Ergo non possunt dici tres hypostases nisi propter tres personas. Et ita, hypostasis claudit in suo intellectu relationem, et ita videtur quod hoc nomen hypostasis significet rem nature sive ipsum suppositum cum aliqua proprietate. Cum igitur idem sit intellectus persone, penitus non differunt nomen hypostasis et nomen persone.

<2> *Item*, abstractis relationibus, notionibus, proprietatibus remanet tantummodo unitas substantie sive nature. Ergo non remanent aliqui tres, abstractis relationibus etc. Ergo non remanent tres hypostases.

<3> *Item*. Non idem significat hypostasis quod essentia vel natura, sive nomen hypostasis quod nomen nature vel essentie. Habet ergo hypostasis aliquid in suo intellectu preter rem nature sive naturam <sed> non nisi proprietatem vel relationem. Ergo significat relationem et proprietatem. Et ita non differunt hypostasis et persona in significatione.

<a> *Contra*. Dicit BOETIUS³ in Libro *De duabus naturis* quod quattuor

¹ « Ab Arianorum praesule, hypostaseon novellum nomen a me, homine Romano, exigitur. Interrogamus, quid tres hypostases arbitrentur intelligi; tres personas subsistentes, aiunt. Respondemus, nos ita credere. Non sufficit eis sensus, ipsum nomen efflagitant, quia nescio quid veneni in syllabis latet. Clamamus: Si quis tres hypostases, id est, tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit. Si quis autem, hypostasim usiam intelligens, non tribus personis unam hypostasim indicit, alienus a Christo est, qui scilicet, tres hypostases dicens, sub nomine pietatis tres naturas conatur asserere. Sufficiat nobis dicere unam substantiam et tres personas perfectas et aequales; taceamus tres hypostases, si placet. Non bonae suspicionis est, cum in eodem verbo sensus dissentiant. Aut si rectum putatis, tres hypostases cum interpretationibus suis debere nos dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet; *transfiguratur enim se angelus satanae in Angelum lucis.* » *De fide catholica ad Damasum papam*, epist. 15, nn. 3 et 4, PL 22, 356 sq.

² Cap. 6. PL 64, 1255. Cf. ALEXANDRE DE HALÈS, t. I, n. 404 ob. 3.

³ Cap. 3. PL 64, 1344. Cf. ALEXANDRE DE HALÈS, t. II, n. 395.

sunt nomina greca et similiter latina et assignat differentiam ad invicem. Ergo differunt.

⟨b⟩ *Item*, abstractis proprietatibus sive relationibus scilicet paternitate, filiatione, processione, adhuc remanent ille relationes : « qui a nullo », « a quo alius », « a quo nullus » et « ab alio ». Quia, remota specie, non removetur genus. Igitur remanent tres 'qui'.

⟨c⟩ *Item*, entia respectiva non distinguuntur nisi per absolutam substantiam sive essentiam et ita distinctionem proprietatum precedit aliqua distinctio entium absolutorum.

⟨d⟩ *Item*, accidentia numerantur per subiecta et non e converso. Ergo cum proprietates in divinis secundum rationem intelligendi ⟨se⟩ habeant per modum accidentis et hypostases per modum subiecti, numerabuntur proprietates per hypostases et non e converso et ita, circumscriptis proprietatibus, erunt tres hypostases.

Solutio. Differunt, hypostases et persone in divinis secundum rationem intelligendi sicut in creaturis subiectum et individuum. Quia individuum constat ex proprietatibus, subiectum vero non : quia natum est substare vel substat proprietatibus. Non enim est subiectum ex proprietatibus, sed ex suis principiis. Unde circumscriptis proprietatibus, adhuc est distinctio Petri et Pauli. Similiter in divinis. Personae sunt ex proprietatibus, hypostases vero non, sed sunt nate stare sub eis. Unde de intellectu hypostasis non sunt proprietates, sicut de intellectu personae sunt. Aliquo modo enim sunt in intellectu hypostasis et aliquo in intellectu personae. Dicit enim DAMASCENUS¹ quod in divinis differunt ratione hypostases, non secundum proprietates et relationes. Et ideo necesse est in intellectu hypostasum esse intellectum relationum. Sed non similiter sicut in personis. Differenter enim est intellectus proprietatis et relationis in intellectu hypostasis et personae, sicut albedo differenter intelligitur in albo et albabili : quia in altero intelligitur essentialiter et recte, oblique in altero. Similiter est in persona et hypostasi, quia proprietas intelligitur in persona essentialiter et recte, in hypostasi oblique.

Ad illud quod obiicitur : utrum abstractis proprietatibus, remaneant tres hypostases, dicendum quod abstractis secundum modum unum possunt remanere, sed abstractis universaliter, non. Unde abstractis relationibus, nullo modo possunt remanere tres hypostases, nisi secundum intelligentiam, quoniam tres hypostases non possunt separari a tribus relationibus. Patet ergo quod circumscriptis proprietatibus et relationibus universaliter, non remanent hypostases nisi secundum intelligentiam.

⟨ad b⟩ Ad illud quod obiicitur quod circumscriptis personalibus proprietatibus ⟨personalibus⟩, remanent 'qui a nullo' etc. Dicendum quod in quibus est unitas substantie in Tribus, non contingit intelligere 'qui ab

¹ *De Fide orthodoxa*, Lib. III, cap. 6 PG. 94. 1001 C. Le texte cité est corrompu. Cf. supra, p. 190, n. 2.

alio', 'a quo alius' etc., nisi intellecta generatione. Unde sic <similiter?> dicendum quod circumscriptis aliis, non illo remanent vel si hec manent et alie quae intelliguntur.

<ad c> Ad illud quod obiicitur quod respectivum sequitur absolutum et quod relativa non distinguuntur nisi penes entia absoluta, hoc intelligendum est ubi non est relatio essentialiter, sed per modum accidentis.

<ad d> Ad aliud quod debent distinguere proprietates per hypostases et non e converso, similiter respondendum est quod hoc habet locum in proprietatibus accidentalibus. Dicendum est ergo quod hypostasis dependet ab essentia et proprietates ab hypostasi. Tamen hypostasis quantum ad pluralitatem, dependet a proprietatibus.

In I Sententias, d. 27

<f. 31 va> *Dubatur* hic, cum generare Filium conveniat Patri, queritur utrum conveniat ei quia Pater, aut secundum alteram rationem; et videtur quod non conveniat ei quia Pater. In creaturis enim pater quia pater, sequitur generationem; quoniam pater et filius, cum sint relativa, simul sunt natura. Sed filius, in quantum filius, sequitur generationem naturaliter, quoniam genitum, secundum naturam, sequitur generationem. Cum igitur in divinis ordinem habeant secundum ordinem intelligendi, que in creaturis habent ordinem secundum naturam, patet quod in divinis Pater sequitur generationem secundum modum intelligendi. Ergo generationis non est principium Pater: cum principium sit causa et prius eo cuius est principium.

Contra. Pater generat, non in quantum Deus, quia qualibet persona generaret: ergo quia Pater.

Item. Nichil seipsum generat: quia distinguitur generans a generato. Sed Deus, in quantum Deus, non distinguitur a genito, sed in quantum Pater. Ergo in quantum Pater generat.

Item. Cum dicitur: Deus generat. 'Deus' tenetur personaliter: quia persone convenit generare; non nisi Patri, quia Pater, in quantum Pater generat.

<*Respondeo*> Ad hoc potest dici quod paternitas et est relatio et est proprietas. Proprietas dicitur per comparisonem ad id quod distinguit, relatio dicitur in quantum una persona refertur ad aliam. Sic non distinguit personam, sed in quantum proprietas. Secundum hoc potest dici quod persona¹, ut est relatio sequitur generationem, sed precedit ut est proprietas. Secundum hoc, cum dicitur: Pater generat, dicendum est quod illud convenit Patri, quia Pater; sed non notatur quod ratio generationis sit Paternitas ut est relatio, sed ut est proprietas. Similiter dicendum quod Filius, ut est terminus generationis, non est hoc Filiatione, ut Filiatio se habet per modum

¹ Intellige: paternitas. Cf. ALEXANDRE DE HALÈS, t. I, n. 407.

relationis ; sed prout se habet per modum proprietatis. Exemplum potest patere, in causa et causato, que relative se habent ad invicem. Cum enim effectus secundum rationem effectus sequatur actionem, secundum ?... et causa in quantum causa similiter consequeretur, tamen causa secundum quod causa <f. 31 vb> precedit actionem¹. Sed secundum aliud sequitur, secundum aliud precedit. Sequitur vero, prout relative dicitur ad effectum, precedit vero prout dicit potentiam vel virtutem agentis, que est media inter substantiam agentis et actionem. Aliter potest dici, distinguendo relationes in relationes subsistentes, et adiacentes et sic in quantum subsistentes sunt, precedunt generationem, in quantum vero relationes adiacentes, intelligitur generatio prior.

¹ Le texte de cette phrase doit être corrompu. Il semble que le sens en soit le suivant : puisque l'effet en tant que tel suit l'action selon l'ordre de nature, il en sera de même de la cause, les deux termes étant corrélatifs. Cependant sous une autre formalité la cause précède l'action. La suite du texte explique ces deux aspects de priorité réciproque de la cause et de l'action.